

TRACES

Exposition
du 23 février
au 17 avril
2022

Marcel Broodthaers
Pélagie Gbaguidi
Guy-Marc Hinant
Fabrice Samyn
Emmanuel
Van der Auwera

L'INVESTI-

Vernissage
mercredi
23 février
de 18 h 30 à 21 h 30

avec la performance *Curtains*
de Sophie Whettnall

Projection
vendredi 18 mars

20 h Projection du film *Charleroi,*
Le pays aux 60 montagnes de Guy-Marc Hinant

Antonio
Dalla Valle
Angel Vergara
Dominique
Vermeesch (do-space)

Sophie
Whettnall

Commissariat Carine Fol

Enjeux situés

En 2021, poursuivant son ambition d'irriguer sa saison sur base d'une agrégation de propositions et de singularités – multipliant les points de vue dans la perspective de corrompre l'aspiration à une parole conquérante, le vaisseau offshore Centre Wallonie-Bruxelles a invité la Directrice d'un Centre d'art bruxellois majeur, la CENTRALE for contemporary art, à concevoir une exposition collective.

En faveur de cette saison aux airs de manifeste déconstructiviste, Carine Fol a répondu à cette invitation par l'exposition *Traces de l'Invisible* qui donne à pénétrer des œuvres chargées d'étrangeté, de sensualité et de gestes performatifs qui invitent à bousculer les évidences. *Traces de l'Invisible* touche au cœur de la définition de l'art contemporain entendue comme une heuristique de réponses alternatives.

Merci à Carine Fol.

Stéphanie Pécourt

Directrice
Centre Wallonie-Bruxelles/Paris

Un poème qui s'efface sous une averse (Marcel Broodthaers), une peinture qui prend forme sous un drap (Angel Vergara), des troncs de mérisier questionnant la notion relative du temps (Fabrice Samyn), des dessins automatiques comme autant de traces de traumatismes et credo contre l'oubli de l'histoire coloniale (Pélagie Gbaguidi), le passage de l'ombre et de la lumière fixées au sol (Sophie Whettnall), des éléments d'un Merzbau oublié (Guy-Marc Hinant), des œuvres réceptacles de l'au-delà (do-space), des images de vidéo-surveillance questionnant les limites entre visibilité et invisibilité (Emmanuel Van der Auwera), des œuvres transferts liées aux fonctions vitales du corps et qui rendent visible le déroulement de la pensée (Antonio dalla Valle).

L'exposition *Traces de l'invisible* plonge le spectateur dans les tréfonds de l'âme humaine, en activant des zones de sensibilités inactives. Elle dévoile les productions de neuf artistes et invite à découvrir leurs démarches singulières entre mystère et fascination, traces d'expériences psycho-sensorielles, transparence et opacité, présence et absence, visibilité et invisibilité. En révélant les multiples temporalités de l'œuvre de sa création à son observation, l'hégémonie du conscient et du quotidien est transcendée. Preuve s'il en est que la forme de l'œuvre d'art contemporaine s'étend au-delà de sa forme matérielle. « Elle est un élément reliant, un principe d'agglutination dynamique. Tel un point sur une ligne plus ou moins visible à l'œil nu.¹ »

L'intitulé paradoxal *Traces de l'invisible* questionne la genèse même de l'art : serait-ce rendre visible l'invisible ? Bien que cette question demeurera entière, l'exposition paraphrase les préceptes de la phénoménologie de la perception et réfute le préjugé d'un monde objectif et de la réalité objective.² En d'autres mots, ce n'est pas le visible qui est décisif dans une œuvre, mais plutôt la forme des rapprochements que l'artiste et le spectateur opèrent. Cette approche considère la perception en termes de communication ou de communion du spectateur avec l'œuvre. C'est cette expérience du « voir comme un ressenti » qui est proposée au visiteur de *Traces de l'invisible*.

DOSSIER DE PRESSE

Contacts professionnel.le.s :

Ariane Skoda Responsable
de la programmation arts visuels
a.skoda@cwb.fr

Ambre Falkowicz, chargée
du développements des publics
et des Partenariats
a.falkowicz@cwb.fr

Stéphanie PÉCOURT -
Directrice CWB / Paris

Carine Fol

Directrice artistique
CENTRALE for contemporary art,
Bruxelles

1 Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Les presses du réel, 2001, p.21.

2 Carine Fol, *Distant proximity*, CENTRALE for contemporary art, Bruxelles, 2014

Marcel Broodthaers

Né en 1924 à Bruxelles (Belgique)
et décédé en 1976 à Cologne (Allemagne).

Libraire, puis journaliste, photographe et poète, Marcel Broodthaers se tourne vers les arts plastiques à l'aube de ses quarante ans, alors qu'il réalise sa première œuvre d'art en coulant son dernier recueil de poèmes dans du béton. Une question naît de ce geste : qu'est-ce qu'une œuvre d'art et comment en devient-elle une ? Par la suite, son travail prend la forme d'assemblages absurdes, l'artiste associant moules, briques ou encore coquilles d'œufs avec humour. Dada, Surréalisme, Pop art, Nouveau Réalisme et Art conceptuel se rencontrant au détour de ses œuvres, Marcel Broodthaers fait du verbe et de l'image un terrain de jeu poétique et n'hésite

pas à citer d'autres artistes à l'image de René Magritte. En 1968, il participe d'une critique de l'institution muséale et de l'exposition comme mise en scène avec son *Musée d'Art Moderne - Département des Aigles*.

Le travail de Marcel Broodthaers a été présenté aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (Bruxelles, Belgique), au SMAK (Gand, Belgique), au MAMCO (Genève, Suisse), au MuHKA (Anvers, Belgique), au Museum of Modern Art (New York, États-Unis), à la Monnaie de Paris (Paris, France) ou encore au WIELS (Belgique, Bruxelles).



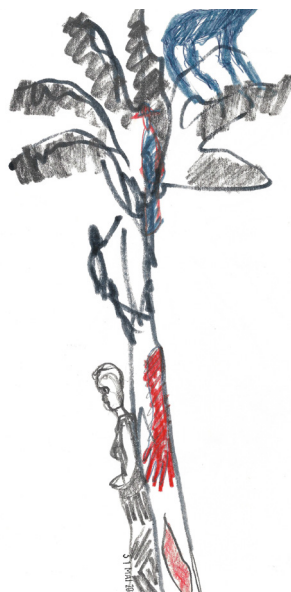
Pélagie Gbaguidi

Née en 1965 à Dakar (Sénégal).
Pélagie Gbaguidi vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Se définissant comme une « griote » contemporaine, Pélagie Gbaguidi fonctionne à la manière d'une intermédiaire entre mémoire individuelle et passé ancestral. Si son travail porte les marques de l'histoire coloniale et postcoloniale, il se matérialise moins à travers des représentations directes du traumatisme que d'un recueil de signes véhiculant un savoir incarné. En reconnectant les archives à leur contexte d'origine, elle neutralise le processus d'oubli et pointe du doigt les dérives des histoires officielles qui entretiennent les héritages de l'oppression. Avec la peinture, le dessin, la performance ou l'installation, Pélagie Gbaguidi tente de s'extraire d'une pensée binaire et de se débarrasser de croyances archétypales. Dès lors, création et imagination sont dotées d'un véritable pouvoir régénérateur. Ses recherches la conduisent jusque dans les archives du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren où,

semaine après semaine, elle s'imprègne de photographies et documents témoignant des atrocités survenues au Congo qu'elle retranscrit sous la forme de dessins automatiques dans ses carnets.

Pélagie Gbaguidi a participé à plusieurs expositions internationales telles que la Biennale de Dakar (Sénégal) en 2004, 2006, 2008, 2014 et 2018, la Documenta 14 d'Athènes (Grèce) et de Cassel (Allemagne) en 2017, la Biennale de Lubumbashi (Congo) en 2019 et la Biennale de Berlin (Allemagne) en 2020. Son travail a aussi été exposé au WIELS (Bruxelles, Belgique), au Rochechouart Stadtmuseum (Munich, Allemagne), au Museum für Moderne Kunst (Frankfort, Allemagne), au National Museum of African Art - Smithsonian Institution (Washington, États-Unis) ainsi qu'à la CENTRALE for contemporary art (Bruxelles, Belgique).



Guy-Marc Hinant

Né en 1960 à Charleroi (Belgique).
Guy-Marc Hinant vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Guy-Marc Hinant est un poète, écrivain, éditeur, producteur de musique et cinéaste. À la fin des années 1980, il fonde Sub Rosa avec Frédéric Walheer, un label spécialisé dans la musique avant-gardiste, électronique et noise dont le nom se veut une reprise de la première phrase des *Mille plateaux* de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Il y édite notamment son *Anthology of Noise and Electronic Music*, produite entre 2002 et 2004. En 2001, une nouvelle maison de productions, OME - L'Observatoire, voit le jour avec la collaboration de Dominique Lohlé. La notion de bruit est au cœur de ses interventions, Guy-Marc Hinant prônant l'intensité de l'écoute et l'expérimentation. Il fait de la musique

expérimentale le sujet d'une douzaine de films documentaires qu'il réalise avec Dominique Lohlé, s'appuyant sur les productions de compositeur.trice.s et musicien.ne.s du monde entier tel.le.s que Luc Ferrari et Charlemagne Palestine.

Guy-Marc Hinant a participé à plusieurs événements tels que la Biennale de Venise (Italie) en 2013, la *Semaine blanche #2* du CAC La Traverse (Alfortville, France) en 2015, *La Semaine du Son* de Flagey (Belgique) en 2018, et le festival de cinéma *En ville!* à Bruxelles (Belgique) en 2019. Son travail a fait l'objet d'une rétrospective à la Cinémathèque royale de Belgique en 2013.



Fabrice Samyn

Né en 1981 en Belgique.
Fabrice Samyn vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Le travail de Fabrice Samyn se caractérise par une grande diversité, tant sur le plan formel (peinture, photographie, sculpture, installations, performance, pratique participative, ...) que thématique (le temps et la lumière, la problématique de la représentation dans notre société, l'articulation entre idolâtrie et iconoclasme ou toute autre dualité). Pour étudier notre idée du temps, il s'inspire de différentes traditions conceptuelles et picturales, ainsi que de traditions spirituelles occidentales et orientales.

Son travail a été présenté dans des institutions telles que le Lehmbrock Museum (Duisburg, Allemagne), la

CCA Wattis Institute for Contemporary Arts (San Francisco, États-Unis), BOZAR (Bruxelles, Belgique), la Villa Empain (Bruxelles, Belgique), la Fondation Hyppocrène (Paris, France), Triangle (Marseille, France), la Kunsthal KAdE (Amersfoort, Pays-Bas), le BPS22 (Charleroi, Belgique), le Frac Lorraine (Metz, France), la Z33 House for Contemporary Art (Hasset, Belgique), La Friche la Belle de Mai (Marseille, France), le Musée LaM (Villeneuve d'Ascq, France), le Kaaitheater (Bruxelles, Belgique) mais aussi aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et au Musée Magritte (Bruxelles, Belgique).



Emmanuel Van der Auwera

Né en 1982 en Belgique.

Emmanuel Van der Auwera vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Par le biais de la réalisation de films, de la vidéo-sculpture, du théâtre, de la gravure et d'autres médias, Emmanuel Van der Auwera suscite des rencontres entre des images trouvées afin de questionner notre culture visuelle: comment les images des médias de masse contemporains agissent-elles sur divers publics et dans quel but? Avec la rigueur formelle d'un logicien, l'artiste dissèque la manière dont les images sont fabriquées, maîtrisant les techniques spécialisées de l'industrie et intervenant sur leur protocole. Ce faisant, Emmanuel Van der Auwera ne nous rapproche pas d'une vérité monolithique mais construit de nouveaux paradigmes pour lire les images et comprendre nos relations avec elles.

Emmanuel Van der Auwera est lauréat du cours post-académique de l'Institut supérieur des Beaux-Arts (HISK) de Gand et reçoit le Prix Emile Langui du Belgian Art Prize en 2015. Il est également le premier lauréat du Goldwasserschenking décerné par le WIELS et les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Son travail a récemment été exposé au WIELS (Bruxelles, Belgique), au Centre Pompidou (Paris, France), au Palais de Tokyo (Paris France), au Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci (Prato, Italie), à l'Ars Electronica (Linz, Autriche), au Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain (Luxembourg, Luxembourg), au Mu.ZEE (Oostende, Belgique) ou encore au Botanique (Bruxelles, Belgique).



Emmanuel Van der Auwera, *Video Sculpture XXI (Végo)*, 2019
2 LCD écrans, filtre polarisant, plexiglas, 2 trépieds, câbles,
HD video
12 mins 40 secs, 181 x 96 x 75 cm

Antonio Dalla Valle

1939-2020

En entourant des dizaines de cahiers de bandes adhésives, Antonio Dalla Valle a caché au regard du spectateur les traces d'une écriture que seul lui pouvait décrypter.

Pour lui, ses assemblages empreints de mystère étaient des objets magiques, dont lui seul connaissait le contenu.

Une fois ses œuvres achevées, Antonio Dalla Valle les emmenait avec lui lors de chacun de ses déplacements au sein de l'institution psychiatrique de Sospiro, puis s'en détachait progressivement, avant de les délaissier ou de les détruire.

Il utilisait également son corps comme support d'expression, entourant quotidiennement l'un de ses pieds d'une bande de tissu coloré et parant ses avant-bras de nombreux bracelets et montres sur lesquels il était préalablement intervenu. Pour lui, l'œuvre ne connaît pas de limite, elle devient la trace d'un cheminement lié aux fonctions vitales de son corps et rend visible le déroulement de sa pensée.

Loin de la raison et de ses connotations idéologiques et normatives, cette pensée élabore sa réalité en la reliant à la mémoire et à la subjectivité et en mettant parfois la logique du visible au service de l'invisible.



Angel Vergara

Né en 1958 à Mieres (Espagne).
Angel Vergara vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Employant la vidéo, le verre ou la toile en guise de supports, la peinture d'Angel Vergara se construit par couches temporelles successives, les images d'un réel à la fois figuratif et abstrait apparaissant et disparaissant au gré des mouvements de l'artiste. Ce dernier nous confronte à l'abondance des images médiatiques qui viennent ponctuer – ou plutôt polluer – notre quotidien et résultent en un vertige visuel altérant nos capacités à distinguer la réalité de la fiction. C'est finalement à un autre rapport au sensible qu'Angel Vergara aspire par la réalisation d'actions dans l'espace public et de performances. Se parant d'un drap blanc, il devient *Straatman*, un alter ego qui active ses peintures à l'aide des passant.e.s et renforce ainsi leur propension collective et sensorielle. Dès lors, ses œuvres se font le lieu d'une

conjoncture perpétuelle entre le « Je » et « l'autre », entre celui qui voit (le regardeur), celui qui peint (l'artiste) et celui qui est (le sujet).

Angel Vergara a été exposé à BOZAR (Bruxelles, Belgique), au Frac Lorraine (Metz, France), à KANAL (Bruxelles, Belgique), au Kunstlerhaus Bethanien (Berlin, Allemagne), au MuHKA (Anvers, Belgique), au W139 (Amsterdam, Pays-Bas), au Fri Art (Fribourg, Allemagne), au Domaine de Kerguéhennec - Centre d'Art contemporain (Bignan, France), au MAC's, Site du Grand-Hornu (Hornu, Belgique), à ARGOS Centre for Art and Media (Bruxelles, Belgique), à l'IKOB (Eupen, Belgique) mais aussi aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (Bruxelles, Belgique). Il a également représenté la Belgique à la Biennale de Venise (Italie) en 2011.



Angel Vergara, *Act & Paintings (Untitled III)*, 1 septembre 2017, Kanaal, Wijnegem Medium, Charbon de bois, 270 cm x 210 cm, Courtesy of Igraciusesté de Axel Vervoort Gallery

Angel Vergara, *Portrait de David Hammons*, installation et vidéo, 2018 © Angel Vergara

Dominique Vermeesch (do.space)

Née en 1951 à Berchem-Sainte-Agathe (Belgique).
Dominique Vermeesch vit et travaille à Louvain-la-Neuve (Belgique).

Dominique Vermeesch développe ses questionnements par la notation-dessin-phonique, la photographie, la vidéo et la performance. Elle guette et capte des ondes sonores-tactiles avec son corps réceptacle qui devient le lieu d'inscription du monde et de l'histoire, comme vibration transitoire. Ces questions sont en effet au centre du vaste réseau d'œuvres, de liens et de sens qu'elle met en place. Son travail nommé «langue de contact» est à aborder comme un tout. Il est en continuelle expansion et en systématique remise en question. Elle base également sa démarche sur le classement, le travail d'archives qu'elle introduit dans son travail. Ces éléments lui permettent de parcourir l'histoire,

différentes cultures et les thèmes philosophiques qui lui sont chers en mélangeant des documents existants avec ses œuvres.

Le travail de Dominique Vermeesch a été exposé au Musée du Béguinage de la Maison d'Erasmus (Bruxelles, Belgique), à l'Église Saint-Jean-Baptiste au Béguinage (Bruxelles, Belgique), au Musée Art et Marges (Bruxelles, Belgique), au Boléro-Versoix (Versoix, Suisse), au Musée Royal de Mariemont (La Louvière, Belgique), au Musée Rops (Namur, Belgique), au Musée de Louvain-la-Neuve (Louvain La Neuve, Belgique), au Centre Culturel de Tournai (Tournai, Belgique) ou encore à la Maison de la Poésie (Namur, Belgique).



Sophie Whettnall

Née en 1973 à Bruxelles (Belgique).
Sophie Whettnall vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Sophie Whettnall est une artiste pluridisciplinaire utilisant la vidéo, la performance, le dessin et la peinture. Ses œuvres oscillent dans les gestes et les matériaux entre élégance, sensualité et énergie. Depuis les années 1990, le travail de Sophie Whettnall propose une réflexion sur les forces qui définissent notre relation au monde qui nous entoure, en les matérialisant et en les documentant. L'artiste se concentre entre autres sur la lumière: elle en analyse la présence, les zones de passage et d'absence. D'une esthétique subtile, son œuvre à la fois sensible et puissante repose sur une tension dialectique et une tentative de faire dialoguer des concepts et des perceptions contradictoires: entre douceur et sensualité, yin et yang, féminité et masculinité...

Sophie Whettnall est lauréate du Prix de la Jeune Peinture belge en 1999. Son travail a notamment été

exposé au TANK Museum (Shanghai, Chine), à l'Utah Museum of Fine Arts (Salt Lake City, États-Unis), au MAC'S, Site du Grand Hornu (Hornu, Belgique), à The Dot Project (Londres, Angleterre), à la Leal Rios Foundation (Barcelone, Espagne), à la CENTRALE for Contemporary Art (Bruxelles, Belgique), à BOZAR (Bruxelles, Belgique), au Museu de Arte Moderna Aloisio Magalhães (Recife, Brésil), au Contemporary Art Center of Galicia (Santiago de Compostella, Espagne), au COAC (Barcelone, Espagne), à la Vera Cortes Art Agency (Lisbonne, Portugal), au Krinzinger Projekte (Vienne, Autriche), au Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing, France) ainsi qu'au Claustro San Pietro (Reggio Emilia, Italie).



Performance & projection

Mercredi 23 février

19h : performance *Curtains*
de Sophie Whettnall

Pour cette œuvre/performance, l'artiste Sophie Whettnall trace des sillons sur les surfaces vitrées du CWB couvertes de blanc d'Espagne.

La matière fait surgir la lumière. Comme à l'accoutumée dans sa démarche, elle fait dialoguer des perceptions contradictoires et complémentaires entre opacité et transparence, ombre et lumière, action et pause, présence et absence, espace déterminé et infini. Elle matérialise le mouvement, visualise et révèle l'invisible. Pour finir par dévoiler l'oscillation perpétuelle entre le réel et sa perception personnelle.

Vendredi 18 mars 2022

20h, cinéma : Projection du film *Charleroi, le pays aux 60 montagnes*, de Guy-Marc Hinant en sa présence.

« J'ai toujours voulu quitter Charleroi et toujours eu envie de filmer Charleroi - y capter les révolutions du temps. Une ville que je retrouve dans l'entre-deux d'un passé enfoui et d'un avenir qui n'est pas encore. C'est le portrait d'une cité industrielle avec ses effondrements, ses mutations, ses paysages et sa langue. Un film où se côtoient René Magritte, un campement de SDF, les acteurs d'un renouveau, l'inventeur du Big Bang, Les Zèbres, le socialisme, les sidérations vécues dans l'enfance... Un va-et-vient à travers différents espaces-temps d'où émergent, à contre-jour, les lumières du Pays noir. »

2018 – Belgique – 2h06

Scénario et réalisation : Guy-Marc Hinant. Image : Vincent Pinckaers. Son et montage son : Laszlo Umbreit. Montage : Simon Arazi. Mixage : Rémi Gérard.

Dessins animés : Dominique Goblet. Musique : Xavier Hinant – OMSQ. Production : Centre Vidéo de Bruxelles (CVB), Riche, Riche & Riche, RTBF (Unité Documentaire), avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Vlaams Audiovisueel Fonds.

Sélectionné à Dok Leipzig 2018, DocumentaMadrid 2019, DocAviv 2019, Les États généraux du documentaire Lussas 2019.



Curtains, performance, 2021, Blanc d'Espagne sur vitre © Amaryllis Jacobs

CENTRALE for contemporary art, Bruxelles

Nichée au coeur de Bruxelles, au sein d'une ancienne centrale électrique, la CENTRALE for contemporary art est le centre d'art contemporain de la Ville de Bruxelles. Elle développe une vision engagée et décloisonnée de l'art, en lien avec la cité et la société. Chaque année, elle produit dans ses divers espaces des expositions et projets multidisciplinaires avec des artistes confirmé.e.s et émergent.e.s, tant bruxellois.e.s qu'internationaux.ales.

La CENTRALE | hall propose des expositions où dialoguent un.e plasticien.ne confirmé.e, basé.e dans la capitale, avec un.e artiste de son choix, ainsi que des expositions collectives permettant une pluralité d'approches.

La CENTRALE | box et la CENTRALE | lab accueillent la création émergente et accompagnent les artistes dans l'évolution de leur projet.

À partir de 2021, la CENTRALE | vitrine, sise au 13 rue Sainte-Catherine, permet aux lauréat.e.s, via un appel à projets annuel, d'en investir l'espace.

La CENTRALE collabore également avec les écoles supérieures d'art bruxelloises : depuis 2017, elle est notamment le lieu de résidence des étudiant.e.s du master CARE consacré aux métiers de l'exposition, initié avec l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. En juillet 2020, la première édition du Brussels Videonline Festi-

val, organisée en partenariat avec 7 écoles, a permis la diffusion des films de 21 artistes récemment diplômé.e.s. Le festival a désormais lieu en février chaque année.

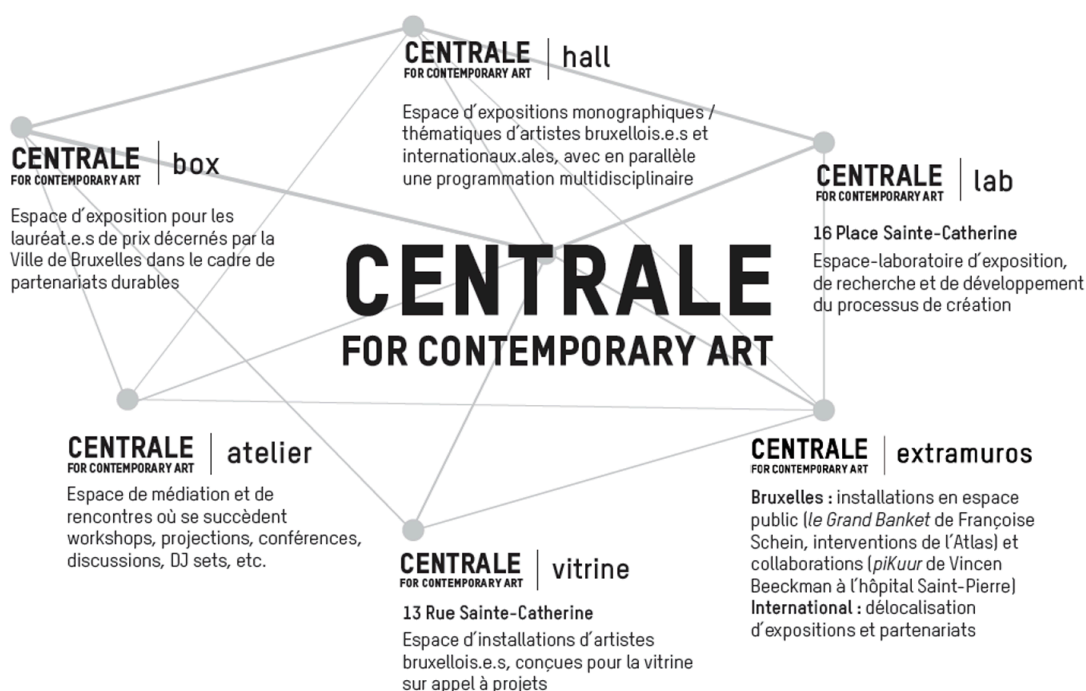
Partant des arts visuels, la CENTRALE développe une programmation incluant performances, concerts, projections de films d'art, rencontres, débats... Les partenariats avec d'autres lieux et institutions culturels locaux, belges et internationaux sont privilégiés.

Depuis 2020, la CENTRALE fait entrer l'art à l'hôpital, avec *piKuur*, un espace d'exposition in situ au sein de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles, par le biais de la rencontre photographique.

Les publics sont au coeur du projet de la CENTRALE : chacun.e, individuellement, en groupe scolaire ou associatif ou en famille, amateur.trice d'art ou néophyte, peut y découvrir une oeuvre, une activité qui lui correspond - visite commentée, pratique en atelier, participation à une création, etc.

L'équipe de médiation de la CENTRALE est particulièrement à l'écoute des groupes associatifs et scolaires pour créer des actions sur mesure en lien avec les expositions.

In fine, un projet culturel global, un projet de ville-capitale, un projet pour toutes et tous où l'art et la vie ne font qu'un.



CENTRE WALLONIE- BRUXELLES / PARIS

Du périphérique au consacré

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création contemporaine dite belge – un espace de jonctions et d'intersections.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé.e.s en Fédération Wallonie- Bruxelles, dans une perspective d'optimisation de leur irradiation en France. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine.

Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, face au Centre Pompidou, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m².

Îlot déterritorialisé, il implémente également des programmations en Hors- les-Murs en synergie avec des institutions, opérateurs et événements français.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI): instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie- Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.

Direction : Stéphanie Pécourt

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES | Paris

Accueil et galerie

127-129, rue Saint Martin – 75004 Paris

01 53 01 96 96

info@cwbf.fr

Galerie : 127-129, rue Saint-Martin

Spectacles : 46, rue Quincampoix (niveau -1)

Cinéma : 46, rue Quincampoix (niveau -2)

Métro : Châtelet-Les-Halles | Rambuteau | Hôtel de Ville

